



NOUVELLE REVUE

THÉOLOGIQUE

83 N° 6 1961

La préparation du Concile. Lettre
apostolique du 11 avril 1961. Les vocations
ecclésiastiques

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

p. 641 - 646

<https://www.nrt.be/fr/articles/la-preparation-du-concile-lettre-apostolique-du-11-avril-1961-les-vocations-ecclesiastiques-1833>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

La préparation du Concile. — (Lettre apostolique du 11 avril 1961.
— *A.A.S.*, 1961, 241-242; Discours après la consécration de S. Exc.
Mgr Coussa, 16 avril 1961. — *A.A.S.*, 1961, 265-268).

Le Souverain Pontife multiplie les manifestations de l'intérêt qu'il porte au II^e Concile du Vatican.

Une Lettre Apostolique du 11 avril demande à toute la hiérarchie catholique d'intensifier, à l'occasion de la prochaine fête de Pentecôte, le recours à l'Esprit Saint en vue de la préparation du Concile.

« Depuis que Nous avons formé le projet de célébrer le Concile Œcuménique, Nous avons supplié Dieu chaque jour de répandre l'abondance de sa miséricorde sur l'Eglise et ses pasteurs. Le Concile est, en effet, une grande œuvre à laquelle les forces humaines sont inadéquates : mais il reçoit force et efficacité de Notre Rédempteur, Lui qui, s'adressant avec bonté à ses Apôtres, leur a promis de prier le Père pour qu'Il leur donne un autre Paraclet, l'Esprit de vérité : « Celui-là vous enseignera toutes choses en vous rappelant ce que je vous aurai dit moi-même » (Io., 14, 26).

C'est pour ce motif que Nous avons très souvent adressé Nos exhortations à vous, Vénérables Frères et à tous les fidèles, et en premier lieu aux séminaristes, aux enfants et aux malades, afin que par les ferventes prières de tous et par les sacrifices offerts à Dieu nous obtenions l'indulgence et la grâce de Dieu tout-puissant.

Dans la joie de Notre âme, Nous avons constaté des signes du secours divin et de votre zèle : en effet, ce que Nous avons, dans un élan de douce espérance, annoncé au monastère de la Basilique d'Ostie est déjà devenu une grande chose, digne de considération, qui suscite l'admiration et l'approbation unanime des Cardinaux et des Evêques et qui remplit d'une sainte joie le peuple fidèle du monde entier. Ce qui alors apparaissait comme une infime semence grandit pour devenir un bel arbre couvert de frondaisons, de fleurs et de fruits, qui offre un grand espoir pour la beauté de l'Eglise.

Chantons les miséricordes du Seigneur à jamais. Rendons-lui d'humbles actions de grâces, parce que son secours le plus large a favorisé cette grave entreprise.

Mais comme les travaux préparatoires se font plus intenses et que le besoin de multiplier nos prières est toujours davantage ressenti, Nous souhaitons, Vénérables Frères, qu'à l'occasion de la prochaine fête de Pentecôte, précédée de sa neuvaine traditionnelle, des prières ferventes montent de toute l'Eglise, avec les Nôtres, vers l'Esprit Saint, pour qu'Il assiste ceux surtout qui travaillent activement à la préparation du Concile; que l'Esprit, source vive, feu, charité, descende dans les âmes et les remplisse de la grâce céleste.

Que l'on demande l'intercession de la Vierge Marie, Mère de Dieu, qui est aussi Mère de la grâce et céleste patronne du Concile; et que S. Joseph, son époux très chaste, veuille accueillir nos vœux, lui à qui Nous avons récemment remis le Concile en toute confiance.

Voulant accroître l'éclat de cette solennelle supplication, Nous consacrerons Nous-même, le jour de la Pentecôte, dans la Basilique S. Pierre, plusieurs évêques choisis pour porter l'Évangile à des terres lointaines.

Nous souhaitons de plus que soient favorisées les initiatives déjà entreprises et que se multiplient celles qui sont de nature à manifester aux fidèles l'importance et les objectifs du Concile.

Nous avons la vive espérance, Vénérables Frères, que le Dieu Tout-Puissant et les saints du Ciel prêteront l'oreille à nos prières et que l'Eglise dans le plus large rayonnement de sa splendeur présentera à tous un spectacle d'unité, de vérité, de charité si admirable qu'il attire à elle ceux qui, jusqu'à présent, se trouvent hors de son sein maternel.

Soutenu par cette confiance, Nous vous donnons de grand cœur, Vénérables Frères, à tous et chacun de vous, ainsi qu'au troupeau qui vous est confié personnellement, la Bénédiction Apostolique. »

*
* * *

Le 16 avril, à la chapelle Sixtine, le Souverain Pontife a conféré, en rite grec, la consécration épiscopale à S. Exc. Mgr Coussa, religieux de l'Ordre basilien d'Alep des Melkites, Assesseur de la S. Congrégation pour l'Eglise Orientale. Le Pape a tenu à souligner l'importance de l'événement comme signe de la participation de l'Orient avec l'Occident au Concile. Déjà le 13 novembre 1960, il avait présidé à une liturgie orientale très solennelle en la basilique Saint-Pierre. Son homélie avait porté sur les notes de l'Eglise¹. Aujourd'hui, un nouveau témoignage est fourni de l'unité de l'Eglise orientale et latine, dans l'attente fervente du Concile.

« Dans le bon sillon ouvert, le travail est fervent. La préparation est diligente, calme et, en même temps, résolue et joyeuse. *Petrus omnium Pater*. Parce que, depuis le début de l'histoire ecclésiastique, la barque de Pierre aborda ces rives, c'est d'ici que le mouvement spirituel continue à prendre et à accroître la vigueur et l'intensité de son action. Saint Paul et les souvenirs de sa navigation vers ce point central de l'histoire et de la vie du monde, renouvelée par les commémorations en cours du 19^e centenaire, ajoutent majesté et ferveur au déploiement des énergies de tous ceux qui sentent et apprécient la collaboration aux efforts de la Sainte Eglise, afin que le Concile serve à l'édification de tout le peuple chrétien.

Nous pouvons le dire. La consécration du nouvel évêque titulaire de Hiérapolis de Syrie est un lumineux point de repère et d'encouragement pour tous.

Entretiens, dans l'attente de la célébration du Concile, chacun occupe son poste : le Pape et les évêques ; le clergé séculier et régulier ; les fidèles de toutes les régions de la terre. Tout cela commence à être un effort pour la richesse de perfectionnement intérieur des âmes individuelles et des institutions ; c'est le signe d'une participation personnelle et vivante à l'événement ; et c'est un gage de grande bénédiction pour tous.

Les fils de l'Orient, habitant dans les antiques pays de leur origine ou vivant épars sur divers points de la terre, mais unis entre eux dans les florissantes communautés — dont Nous connaissons le fervent apostolat —, sont appelés à donner une preuve de leur foi catholique, de leur courage conquérant, de leur piété ardente. Et c'est ainsi qu'il doit en être vraiment pour tous, Vénérables Frères et très chers fils ; pour tous et toujours. »

1. A.A.S., 1960, 958-964.

Les vocations ecclésiastiques. — (Allocution du 22 avril 1961. — *L'Oss. Rom.*, 22 avril 1961).

Le problème des vocations sacerdotales n'est pas moins urgent en Italie qu'ailleurs. Les statistiques établissent que le nombre des prêtres âgés, même fort âgés, l'emporte notablement sur celui des autres. Par ailleurs, la population italienne augmente environ de 400.000 âmes par an. Les migrations intérieures vers les grandes agglomérations viennent encore accroître les difficultés d'une répartition adéquate des forces sacerdotales¹.

Au lendemain presque du 70^e Congrès National des Œuvres catholiques de France, consacré à la « Pastorale des Vocations sacerdotales et religieuses »², l'Italie a tenu son premier Congrès national des vocations ecclésiastiques. Outre les 350 directeurs italiens de l'Œuvre des vocations, la présence de délégués officiels de la même Œuvre d'Autriche, d'Allemagne, de France, de Belgique, de Hollande, d'Angleterre, d'Espagne, de Portugal, de Suisse, témoignait de l'intérêt que toutes les nations d'Europe portent au problème. Vingt autres pays avaient des représentants.

Le 21 avril le Souverain Pontife a reçu en audience les Congressistes. Après s'être réjoui de l'heureux succès de l'initiative du cardinal Pizzardo et de la S. Congrégation des Séminaires et des Universités, il a développé devant ses auditeurs le rôle propre du prêtre dans l'éveil et la culture des vocations.

« La question choisie a fait ressortir la tâche irremplaçable du clergé pour la préparation et le soin des vocations, dans le but d'encourager de plus en plus les prêtres à donner à un tel problème la place prééminente dans l'exercice du ministère pastoral.

C'est là précisément que se trouve le point saillant de la question : la vie des saints prêtres le proclame avec la plus grande efficacité, et l'expérience de chacun de vous peut en donner un témoignage évident. Le Pape qui vous parle conserve lui aussi sur ce point un de ses souvenirs les plus chers et les plus touchants.

Le souvenir de sa première Communion : quand, la cérémonie finie, son vénéré curé, considéré par tous les enfants comme un saint, le choisit pour avoir l'honneur d'écrire en présence de chacun son adhésion à l'Apostolat de la prière, première charge honorifique pour mettre à l'œuvre une innocence bénie et heureuse.

De même par la suite la familiarité respectueuse et pieuse de l'enfant, sous l'influence bienveillante de sa personne et de ses exemples, aboutit à une vocation sacerdotale si spontanée et si sûre qu'il ne lui vint jamais l'idée qu'il eût été appelé à la vie pour un autre but. Oh ! la grande efficacité des exemples admirés dans l'enfance comme instrument de la Providence pour ouvrir les yeux de l'enfant sur le grand idéal du sacerdoce. Façon de prier, façon d'enseigner, façon de parler, façon de vivre. Toujours une amabilité et une sagesse dignes et sereines. C'est là et toujours l'exemple d'un prêtre, vraiment tout à Dieu et aux âmes !

L'expérience de toute vocation confirme l'importance du ministère pastoral pour la formation des jeunes appelés au sacerdoce et rappelle à tout prêtre chargé d'âmes sa responsabilité et ses devoirs dans un domaine si délicat et si plein de promesses. C'est pour cela que Nous entendons vous confier certaines considérations, qui soient comme une confirmation des conclusions et des résolutions de ce Congrès.

1. *L'Avvenire del clero italiano*, dans *L'Oss. Rom.*, 16 avril 1960.

2. *La Doc. cath.*, 7 mai 1961, col. 567-582.

I. - Tout d'abord : le respect et l'estime pour la grande dignité sacerdotale.

Le prêtre chargé des âmes doit se proposer d'inculquer dans l'esprit des fidèles, particulièrement des plus sensibles et des plus généreux, une très haute conception de la dignité et de la mission sacerdotale.

La prééminence des facteurs techniques dans l'orientation de la civilisation moderne et les variations capricieuses d'un certain esprit mondain, entretenu par une presse et par des spectacles souvent vains et superficiels quand ils ne sont pas ouvertement nocifs et corrupteurs, voilent peut-être dans trop d'âmes la beauté suggestive d'un idéal supérieur, auquel on se donnerait durant les années les plus riches de promesse pour une vie d'apostolat et de générosité.

C'est spécialement au prêtre, en contact avec la partie saine et sensible du troupeau chrétien, qu'il appartient de faire resplendir aux yeux de ses fidèles, spécialement des adolescents et des jeunes gens, la beauté sublime de l'état sacerdotal, supérieur à toute autre tâche, même noble et ardue. Comme le soulignait en effet Notre Prédécesseur Pie XII de v. m. dans l'Encyclique *Mediator Dei*, « le Sacrement de l'Ordre distingue les prêtres de tous les autres chrétiens non consacrés, parce que c'est seulement eux qui, par vocation surnaturelle, ont été introduits à l'auguste ministère qui les destine aux autels sacrés et les établit comme instruments divins au moyen desquels la vie céleste et surnaturelle est communiquée au Corps mystique de Jésus-Christ... seulement eux qui sont marqués du caractère indélébile qui les fait ressembler au Christ prêtre » (*A.A.S.*, 39, 1947, p. 539). Oh ! quelle splendeur s'irradie de la figure de l'humble prêtre, ministre de salut et de grâce, dispensateur du pardon céleste, divinément absorbé dans la mission même de Jésus, jusqu'à Lui prêter sa voix, ses mains, ses gestes !

Plutôt que de déplorer la pénurie et l'insuffisance des vocations dans tant de parties du monde, il convient de mettre en lumière devant les jeunes gens l'ampleur du champ qui attend les ouvriers de la moisson, la beauté de l'idéal sacerdotal, afin que parmi les familles chrétiennes s'épanouissent de nombreuses vocations au sacerdoce.

II. - La place des séminaires dans le soin des vocations ecclésiastiques.

Cette pensée Nous ramène aux études préférées de Notre jeunesse sacerdotale, qui, même au milieu des graves occupations de ces années fécondes, Nous poussèrent à approfondir quelque peu la connaissance de la préoccupation primordiale que le Concile de Trente manifesta au sujet du soin des âmes : c'est-à-dire ces séminaires diocésains, qui furent l'heureux accomplissement du projet de renouveau de la vie catholique. Nous fîmes une étude à ce sujet : « Les débuts du Séminaire de Bergame et Saint Charles Borromée », concernant — comme c'est tout naturel — l'application des décrets conciliaires dans le cadre de Notre diocèse d'origine.

Dans cette œuvre, Nous avons mis tout Notre amour pour ce qui peut être vraiment défini comme le jardin du diocèse : le séminaire où se développent et mûrissent les jeunes énergies de l'avenir, les ressources du bon travail pastoral, les promesses d'une jeunesse perpétuelle de vie sacramentelle et spirituelle dans la Sainte Eglise.

C'est pour Nous un réconfort de savoir que ce Congrès a été préparé par une année de travail dans les 19 régions conciliaires italiennes, au moyen de réunions spéciales des Recteurs de Séminaires et Directeurs diocésains des Œuvres pour les Vocations Ecclésiastiques. Les conclusions de ces rencontres sont là pour démontrer tout le zèle avec lequel les séminaires d'Italie cherchent à se rendre de plus en plus aptes à l'accomplissement de leur délicate et unique mission.

Courage, très chers fils, continuez sans interruption la sainte œuvre qui vous est confiée. Le jeune homme qui entre au séminaire avec de bonnes dispositions et avec la pureté d'intention est un dépôt sacré, qui doit être suivi avec toutes les

sollicitudes. Il trouve dans son séminaire le milieu le plus approprié pour former ses vertus humaines et chrétiennes, pour le fortifier contre les difficultés et les oppositions futures, pour le préparer au sacrifice. Il trouve des supérieurs diligents et exemplaires, paternels et compréhensifs, sévères lorsqu'il le faut, équilibrés, justes, patients. Il trouve des maîtres de sagesse céleste, avant même que d'érudition humaine, qui forment sa pensée et son cœur et le rendent sensible aux exigences des âmes encore plus qu'aux vaines curiosités d'une science qui serait une fin en elle-même. Il est formé, spécialement pendant les années décisives, à l'école de la charité et de l'apostolat, comme Nous avons tenu à l'exprimer dans un article du premier Synode Romain : « *Extremis praesertim studiorum annis doctrina et usus alumnis explanetur de catechismo tradendo, de sacris orationibus habendis, de Poenitentiae sacramento ministrando atque directione animarum... de aegrotis ac pauperibus invisendis, deque moribundis iuvandis* » (478, par. 3). Et encore : « *Qui sacrorum alumnos ad sacerdotium instituunt, ad id in primis operam conferant, ut eorundem iuvenum animi moresque ad pietatem cum primis probe conformentur; quoniam si secus acciderit, vel exquisitissima doctrina, ob superbiam et arrogantiam quae facile descenderet in animos, maximas edere poterit ruinas* » (479).

Le jeune séminariste est en outre soutenu et défendu dans sa persévérance par la vigilance paternelle des curés et par l'exemple du jeune clergé; et il est aidé dans les difficultés économiques. Nous aimons à penser que, sur ce point, les prêtres d'aujourd'hui sauront rivaliser avec leurs confrères du passé pour offrir un exemple édifiant et un stimulant aux membres de l'Œuvre pour les Vocations et le laïcat toujours sensible et généreux. Oh! combien peut-on et doit-on faire pour que le don de Dieu, qu'est la vocation, opportunément choisie, aidée et entourée de soins, puisse arriver à son plein épanouissement dans le sacerdoce saint et sanctificateur! C'est donc là ce que Nous suggère l'œuvre des séminaires dans la culture des vocations ecclésiastiques.

III. - Une troisième pensée Nous est enfin offerte par les données des statistiques que Nous avons toujours dans Notre pensée et devant Nos yeux. Certes, les considérations que suscite le nombre des prêtres, malheureusement inférieur aux exigences d'une population en augmentation constante et d'un ministère pastoral très complexe, justifient les anxiétés des Pasteurs. Les paroles douloureuses de Jésus, qui résonnent à travers les millénaires, conservent leur accent de vérité et d'enseignement : « La moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre » (*Luc*, 10, 2). Toutefois le nombre des nouveaux prêtres et spécialement des élèves des petits séminaires fait présager une nouvelle floraison plus heureuse des grands séminaires pour les années futures. Cela donne une grande consolation.

Mais un prêtre ne s'improvise pas, une vocation ne se fait pas toute seule. Il faut donc travailler. Tous d'accord et avec bonne volonté : d'abord les prêtres puis les bons laïcs, les parents, chacun selon les indications de ses possibilités, mais sans hésitations ni craintes.

Le travail de celui qui récolte les épis n'est pas compliqué. Dans sa simplicité, il demande seulement un cœur ouvert et empressé, de l'intuition et de la discrétion, un zèle sincère et un amour de Dieu. Il suffit de suivre le sillon, c'est-à-dire la trace de la Providence : découvrir un signe, respecter un secret, réchauffer une idée, en saisissant le bon moment pour orienter, conseiller, soutenir d'une main légère et ferme aux moments de crise et de tentation.

Et surtout, il faut prier et faire prier, selon l'exhortation persuasive de Jésus : « Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson » (*Luc*, 10, 2).

Nous voulons précisément conclure Nos paroles par une imploration ardente et confiante au Père céleste, *ex quo omnis paternitas in caelis et in terra nominatur* (Eph., 3, 15), afin qu'il envoie des prêtres nombreux et saints; Nous Nous adressons à la Mère de Jésus et Notre Mère, qui a été auprès des Apôtres au Cénacle, priant en silence; aux Saints Apôtres, les Douze premiers, et à tous les autres qui les suivirent, afin qu'ils continuent à répandre les trésors de leur exemple et de leur intercession la plus efficace.

Mais Nous voulons aussi étendre Notre supplication à Notre clergé bien-aimé, pour qu'il resplendisse de ces vertus qui deviennent un attrait pour les âmes toutes jeunes et une impulsion et un encouragement pour les jeunes gens, en suscitant ainsi une floraison continue de vocations, qui sont l'honneur et le salut de notre peuple chrétien.

Et Nous Nous adressons encore aux familles fidèles et généreuses, afin qu'elles considèrent comme le plus grand honneur qui puisse leur arriver sur la terre quand elles ont la possibilité d'offrir au Seigneur un prêtre, qui sera leur couronne de joie et de consolation dans la vie et à la mort et spécialement au Paradis. Qu'elles sachent conserver chez elles une atmosphère sereine et joyeuse, laborieuse et pure, où les menaces des tempêtes se fassent entendre, mais comme en un lointain écho; qu'elles aient la force d'accomplir joyeusement le détachement, quand le Seigneur le demande. Qu'elles soient la précieuse réserve de cœurs ardents, empressés à répondre à l'appel céleste à travailler pour le Royaume de Dieu.

Vénérables Frères, très chers fils. Permettez-vous au Pape qui vous parle de vous confier une peine qu'il conserve toujours dans son cœur? Certes, il est naturel et juste que Nous Nous occupions et que Nous Nous soucions de la formation et du nombre approprié des futurs prêtres pour les diocèses d'Italie et d'Europe. Mais c'est avec anxiété que les yeux se tournent vers toutes les nations du monde et, particulièrement, celles de l'Amérique Latine, où l'ampleur des territoires, l'augmentation rapide de la population, les ajustements politiques et économiques ont contribué, avec d'autres causes, à retarder, à rendre difficile la solution du grave problème des vocations et des aspects particuliers de l'action pastorale selon les exigences accrues des temps.

Nous aimons à regarder en avant avec la confiance qui anime la Commission Pontificale pour l'Amérique Latine, elle qui a su faire le point de la situation et suggérer des remèdes appropriés.

La conscience du Pape est anxieuse sur ce point.

Laissez-Nous formuler le vœu que les diocèses d'Italie non seulement pourvoient bientôt et largement à leurs nécessités, mais soient aussi en mesure — spécialement ceux du Nord — d'offrir à l'Eglise les précieuses énergies de leurs fils, invités à se tourner avec amour vers les champs immenses des diocèses doublement frères de l'Amérique Latine. »